

Si l'on admet cette hypothèse, notre chanoine compiégnois Wiger avait bien raison de considérer implicitement Baudouin comme un carolingien, tout en restant discret sur une vieille histoire qui avait fait beaucoup de bruit. Judith va rentrer dans le silence ; mais son fils, Baudouin le Chauve, à son tour, fera un beau mariage, puisqu'il épousera une fille de son dernier beau-fils et beau-frère, le roi anglais Alfred le Grand.

A une question concernant notre Mont Ganelon, l'abbé Merlette répond qu'il s'agit d'un autre homonyme encore, un prévôt du chapitre de Compiègne, mentionné dans un diplôme du roi Louis IV d'Outremer.

Quant à la famille de l'aviateur Guynemer, descendrait-elle de l'un ou l'autre de ces vieux personnages, ce serait à voir...

2003

11 janvier

Jean-Claude BLANCHET

Histoire de Suzoy (Oise)

Comme beaucoup d'autres villages du Noyonnais, Suzoy a une histoire difficile à appréhender au premier abord. A part quelques rares documents écrits qui peuvent être glanés ici et là, on arrive vite à épuiser nos connaissances. Il n'existe pas de faits remarquables, de personnages importants, de monuments prestigieux ou secondaires. La Première Guerre mondiale a fait disparaître le bâti ancien et beaucoup d'archives conservées à la mairie et dans les familles. Paradoxalement, nous connaissons un peu mieux les périodes anciennes. L'ensemble du territoire a eu la chance d'être prospecté en surface depuis une quarantaine d'années et des sondages archéologiques ont même été exécutés sur une des stations préhistoriques.

Une situation géographique privilégiée.

Le Noyonnais est une région naturelle assez bien individualisée qui forme une zone de transition entre le plateau picard, pays de la craie, et le nord de l'Île-de-France avec ses collines de calcaire grossier et de sable. On distingue au nord du village la partie centrale d'un vaste plateau calcaire dont le point le plus haut est à cet endroit de 153 mètres. Cette butte commence à Larbroye à l'est et va jusqu'à Porquéricourt et Vauchelles, au nord-ouest. On a appelé jadis cette hauteur "La Montagne", en raison de son effet remarquable dans le paysage. Pourtant ce plateau ne domine que de soixante-dix à quatre vingt mètres, en moyenne, le paysage de la vallée. Au sud-est de Suzoy, la deuxième colline remarquable est la "Montagne de Cuy" et le "Bois de la Réserve". Au sud, ce plateau s'étend du nord du village de Ville, jusqu'à

l'ouest, vers Evricourt et Cuy. Le ru Soyer prend sa source en bas de l'église de Suzoy, traverse les bas-fonds de l'est du village et le marais "Pauperin", passe au-dessous du territoire de Larbroye et vient se jeter sur la rive gauche de la Dive, entre Passel et le Vivier, dans le "Grand Marais".

Suzoy, comme d'autres villages du Noyonnais, bénéficie d'une situation privilégiée, donc d'un microclimat favorable. Ce petit terroir de 517 hectares est bien abrité par des plateaux au nord et au sud. Les pentes ont été plantées depuis certainement longtemps en vignes et arbres fruitiers. Un lieudit "Les Vignes" existe encore de nos jours à l'entrée sud du village. Les arbres fruitiers et les fruits rouges en particulier sont réputés depuis longtemps. Depuis ces dernières années on enregistre un net recul de ces productions.

Un nom de village peu commun.

On peut s'interroger, à priori, sur ce nom de Suzoy, si particulier et peu courant en France. Il existe un seul nom de commune ayant une consonance voisine : Suzay dans l'Eure, près des Andelys. Suzoy fait partie de ces villages qui sont classés dans le groupe toponymique des arbres et arbustes forestiers. Dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit du sureau, *le sui, suy ou souy* en Picard ; *seû*, seïr en ancien français au XIIe siècle ; *sulz*, susseau et suzeau au XVIe siècle ; et de *sabuscus*, avec la variante de *sambuscus nigra* en latin. Le dérivé de ce nom donne le suffixe -etum > -oy. Le nom du village a beaucoup changé au cours de l'histoire. D'après l'examen des textes anciens on sait que Suzoy a évolué de la façon suivante : *Suisio* vers 1100, *Suisseio* et *Susoy* en 1138, *Suesoi* en 1179, *Suisoi* en 1198, *Seusoi* en 1239, et *Sieusoy* en 1274 (Lambert 1963).

La Préhistoire.

Sur un rebord de plateau situé en haut du centre du village il a été trouvée une belle série de silex taillés qui remontent à la fin du Paléolithique supérieur ou final, vers 12.000-10.000 ans. Une petite station néolithique a été signalée en surface entre Suzoy et Cuy, mais le plus important site repéré au nord du village où nous avons eu l'occasion de faire des sondages et de nombreuses prospections de surface. Nous avons recueilli des fragments de céramique grossière qui étaient regroupées dans deux mètres carrés, à la base du sable. Des silex taillés et quelques outils ont également été trouvés dans le même niveau. Le mobilier recueilli sur l'ensemble du site se compose de grattoirs sur lames et éclats, de couteaux à dos, de quelques tranchées et ciseaux, d'armatures de flèches tranchantes et perçantes datés du chalcolithique, soit vers 2500 ans avant notre ère. Des ouvriers qui exploitaient une petite carrière à mi-côte du "Mont de Cuy", probablement en haut du chemin de la "Vallée aux Renards", ont rencontré en 1900 un caveau de 5 m de longueur, 1 m de largeur et 1,5 m de profondeur. Il est dit que cette sépulture était construite d'un côté en dalles de grès et des autres sous la forme d'un muret en petites pierres sèches. L'intérieur du caveau contenait de nombreux squelettes, dont

une dizaine de crânes. Le mobilier archéologique se composait d'armes en silex et de belles pierres ayant servi à polir le silex. Des rochers utilisés comme abris par l'homme. Il existe sur les sommets des plateaux, aux marges de la commune de Suzoy, des anciennes pierres remarquables qui ont depuis longtemps attiré l'attention des hommes. Ce sont des pierres naturelles, constituées d'un conglomérat de sable calcaire grossier du Lutétien, qui s'est durci au fil des millénaires. Généralement ces pierres sont placées en bordure de plateau, en position de dislocation de l'entablement géologique.

La plus célèbre d'entre elle est la "Pierre Quint-Pierre" ou "Quinpière", à Porquéricourt, qui culmine à 164 mètres la plaine au nord de Noyon. Ce bel ensemble est constitué de 5 pierres de différentes grosseurs. La principale a environ 6 mètres de hauteur, sur 15 m de côté. On accédait encore au sommet par un escalier en pierres jusque vers les années soixante-dix. Le monument a ensuite été vandalisé par des jeunes et enfermé dans une réserve de chasse. Il n'est donc plus accessible de nos jours. En haut du monument principal se trouve une cuvette creusée dans la pierre, précédée d'une échancrure où l'on peut poser le cou. Certains pensent voir à cet emplacement une marque de monument druidique. Le bord du rocher sur la face nord forme un auvent de type abri sous roche. On indique que ce lieu faisait l'objet de promenades et qu'un pèlerinage s'y faisait dans les temps reculés ! Un ancien propriétaire des lieux, M. Michaux, maire de Noyon, fit construire à l'entrée du site un portique en forme d'ogive, constituée de pierres plates, placées à champ sur un bâti en fer. Le deuxième ensemble qui mérite attention est la "Pierre Talonne", qui est toujours placée sur le même rebord de plateau, mais du côté de Vauchelles. Il s'agit d'un bloc de calcaire dur, d'une douzaine de mètres de longueur sur sept à huit mètres de largeur.

Du Moyen âge aux temps modernes.

Un village d'origine médiéval, né probablement au XI^e siècle, il n'a jamais été trouvé de vestiges gaulois et gallo-romains sur le territoire de Suzoy pourtant Suzoy est à proximité de l'ancienne ville gallo-romaine de Noyon (Noviomagus). Tout laisse à penser que l'emplacement du village actuel, dans le fond de la vallée, a probablement son origine au XII^e siècle ou plus vraisemblablement au XI^e siècle. Le premier texte connu date de 1138. Il existe des lieux-dits évocateurs autour du village de Suzoy, comme "Le Bois des Moines". Il s'agit vraisemblablement de terres et de bois qui relevaient de l'abbaye d'Ourscamp. Nous sommes en effet à l'époque où les grandes et riches abbayes possédaient de nombreux domaines. Noyon fut aussi pendant longtemps une cité épiscopale qui rayonna sur une large partie de la région. Rappelons que l'évêque Saint-Médard s'installa à Noyon au VI^e siècle et peut-être même dès le milieu du Ve siècle. Le chapitre de la cathédrale de Noyon avait beaucoup plus de biens que l'évêché. Il est dit qu'au XVI^e siècle, le chapitre avait notamment des seigneuries à Suzoy, Larbroye, Evricouit, Thiescourt, Canelectancourt. De la seigneurie de Suzoy nous ne

savons pas grand chose. Un certain Jehan de Susay est connu comme un compositeur de musique au XIV^e siècle. On cite à différentes reprises, dans des textes du XV^e siècle au XVII^e siècle, des possessions seigneuriales (fiefs), à Sadorin et d'Orémus. Ces deux dits ne sont plus connus de nos jours à Suzoy, sauf pour un ruisseau qui a repris le nom de d'Orémus près de Cuy. Les Chartreux du "Mont-Renaud" avaient également des possessions à Suzoy. On sait aussi que les béguines de Noyon tiraient profit de quelques biens situés à Suzoy, Vauchelles, Babœuf et Béhéricourt. Des noms de personnes apparaissent dans les textes anciens : Bérenger (1138), Marie de Suzoy (1235). Jean Roussel (1270), Martin et Nahiette Morel (1468), Jean Crisel (1472), Jean Gastet (1502), Gilles Tabary (1546), seigneur d'Orienne paroisse de Suzoy (1620), Jacques de Monguyot, écuyer et seigneur d'Orémus à Suzoy (1629), François de la Fou, seigneur de Sadorin (1668), Eloy Caron (1694), la famille Roussel est signalée à plusieurs reprises, ainsi qu'un Nicolas Dubois.

La Révolution.

La paroisse de Suzoy comprend alors 78 feux. La communauté doit rédiger au début de mars 1789 un cahier des doléances et nommer 2 délégués à la suite des instructions données par Louis XVI aux baillis et aux lieutenants généraux. Antoine Gosse et Nicolas Dubois, sont élus par la communauté. Antoine Gosse sera nommé le 6 mars suivant à Noyon pour continuer la synthèse des débats à Laon dès le 16. Dans leurs revendications les personnes "se plaignaient principalement d'être accablées de lourds impôts, des ravages causés par les animaux dans leurs cultures à cause des seigneurs, le droit d'acheter des biens"... Après les événements révolutionnaires que nous connaissons, l'assemblée constituante décrète un nouveau découpage administratif. Le canton de Noyon se trouve dans l'arrondissement de Compiègne, département de l'Oise. Le nombre de communes rattachées dans les cantons va subir de profonds remaniements. Ainsi, Suzoy va appartenir d'abord au canton de Ribécourt en 1790, puis de Noyon en 1801. On supprime l'évêché, le diocèse, le chapitre de la cathédrale et les établissements monastiques de Noyon. Depuis le 2 novembre 1789, les biens du clergé sont affectés à la nation et en 1790 on vend des biens de l'église. Pendant cette période de troubles, la cure de Suzoy est placée sous l'ordre du chapitre de la cathédrale de Noyon. Le curé est depuis 1758 l'abbé Louis Crochain. Il poursuit sa charge jusqu'au 8 frimaire an II (28 nov 1793) et abdique. Il continue d'habiter Suzoy et meurt le 17 déc. 1795. L'abbé Jean Gosse se réfugie dans sa famille qui est fixée à Suzoy depuis longtemps. Il est desservant concordataire à Suzoy, puis il est nommé à Lieuvillers le 8 août 1808. L'abbé André Roussel lui succède jusqu'à sa mort en 1813. Les paroisses de Larbroye et Suzoy sont rattachées en 1804 et l'église de Suzoy passe au rang de vicariale. Elle sera désormais desservie par le curé de Larbroye.

Suzoy au XIX^e siècle.

Par ordonnance royale de Charles X, du 9 janvier 1828, la commune de Suzoy est rattachée à celle de Larbroye, dans le cadre d'une politique natio-

nale de gestion des communes. D'autres communes de la région subiront le même sort : Beaurains-lès-Noyon à Genvry le 23 janvier, Bussy à Sermaize le 20 février et bien d'autres. L'ordonnance royale du 10 août 1828 transfère la succursale (pouvoir administratif, mairie) à Larbroye. Pourtant ce dernier village avait déjà à cette époque une population plus faible, de l'ordre de 261 habitants, pour 378 à Suzoy. Ce choix peut s'expliquer par le fait que depuis longtemps la cure des deux villages était établie à Larbroye, certainement en raison de l'appartenance ancienne des terres à l'abbaye de Chiry-Ourscamp.

Des chemins aux routes.

Le réseau viarie a toujours fait partie des préoccupations principales des populations. La qualité et le nombre de dessertes permettaient aux habitants d'être désenclavés de leur campagne. On se rendait à Noyon, distant de 5 kilomètres, pour vendre et acheter aux marchés, foires et aux commerçants. Les services administratifs principaux se tenaient aussi au chef-lieu de canton. Plus rarement on devait effectuer de plus longs déplacements dans le département et les départements voisins. Il ne faut pas oublier qu'il y a une soixantaine d'années, il était encore problématique d'aller à Beauvais, chef-lieu du département, situé à près de soixante-dix kilomètres de Suzoy ! La route départementale n° 16, de Noyon à Beauvais était classée au XVIII^e siècle dans la voirie départementale n° 16, menant de Noyon à Montdidier (Somme) et à Beauvais, par Suzoy, Lassigny et Ressons-sur-Matz. Déclassée en 1790, elle a été rétablie par ordonnance du 21 juin 1826, après avoir décidé d'effectuer d'important travaux de modernisation, à partir de 1820. La route départementale faisait 10 mètres de largeur en moyenne et était plantée d'une ligne de pommiers de part et d'autre des deux fossés de drainage. Les alignements du faubourg de Noyon ont été avertisés par une ordonnance royale de Louis Philippe du 25 juin 1838 et ceux de la traversée de Suzoy par une autre ordonnance le 20 février 1839. La route de Beaulieu-lès-Fontaines est aussi appelé chemin de Jeanne d'Arc. Cette dernière serait passée par cet axe lorsqu'elle fut emmenée de sa prison de Margny-les-Compiègne au château de Beaulieu-lès-Fontaines. Cette tradition a tout lieu d'être vraisemblable. Ce tracé de voie est certainement très ancien puisqu'il est déjà cité dans une charte de l'abbaye d'Ourscamp de 1162, au sujet d'une borne.

Des anciennes carrières pour construire les chemins.

Des matériaux calcaires durs ont été extraits sur la "Montagne" de Suzoy, au-dessus de l'église. Les carrières à ciel ouvert devaient se situer à l'intérieur du plateau, au lieu-dit le "Bois Saint-Pierre", en allant vers la "Pierre Talonne". On distingue encore de nos jours des traces d'excavations anciennes dans les bois, près de la limite territoriale avec la commune de Larbroye. Les travaux étaient placés sous la direction de MM. Nattier François et Jean-Louis, Tertiaux et Roussel. Une trentaine d'ouvriers travaillaient pendant toute l'année. On extrayait environ 3.000 m³ de matériaux à la main qui étaient chargés dans des remorques tirées par des chevaux. Le

prix de la journée était de 1,50 F par ouvrier. Le 1er septembre 1841, le jeune travailleur Lecat, âgé de 13 ans, a été écrasé par un éboulement dans une de ces carrières de roche calcaire à Suzoy (anonyme b 1840, éphémérides). L'examen des annuaires du département de l'Oise, pour cette période, nous indique de nombreux accidents de ce type.

LE VILLAGE DE SUZOY AUX XIXe ET XXe SIÈCLES :

Le village et sa population.

Il est placé dans une vallée sablonneuse, entourée de coteaux boisés, de champs et de prés. Le village aux XVIIIe-XIXe siècles était évidemment plus petit qu'actuellement, mais il devait ressembler un peu à celui que nous connaissons à travers les rares cartes postales antérieures à la Première Guerre mondiale. Suzoy est ce qu'on appelle un village-rue, bâti principalement autour d'un axe principal. Le village s'étire longuement en raison de la présence de maisons et de fermes, séparée par des jardins. Dans la partie centrale les maisons étaient plus regroupées autour et près de l'église.

Avec l'évolution de la population le nombre de maisons s'est accru progressivement. Il y avait 68 maisons en 1790 (soit 3,75 hab. par maison en moyenne) ; 77 en 1806 (soit 4,05 hab. par maison en moyenne) ; et 94 en 1831 (soit 4,02 hab. par maison en moyenne). Dans les villages traversés par des axes routiers, comme à Suzoy, le nombre de chaumières a eu tendance à diminuer plus rapidement que dans les villages plus reculés. Les couvertures en ardoises étaient surtout utilisées pour couvrir les bâtiments publics, comme les églises, les propriétés bourgeoises et les écoles. Le remplacement des toitures en chaume par la tuile se fera peu à peu et s'amplifiera dans la deuxième partie du XIXe siècle. Les incendies de maisons et de granges étaient assez fréquents dans ces villages où l'on rencontrait encore un grand nombre de chaumières. Devant la répétition d'incendies on a fini par admettre une forme bien connue de vengeance. L'incendiaire a fini par être découverte. Chose étonnante, il s'agissait d'une femme : Madame Lefèvre. L'affaire fit grand bruit à l'époque. Cette femme du village a été jugée le 1er juin 1835 aux assises. L'accusée a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour crime d'incendie. La population s'est accrue progressivement et rapidement entre 1720 et 1846, alors que celle du canton de Noyon a été plus modérée (172 hab. en 1720 ; 255 en 1790 ; 312 en 1806 ; 302 en 1821 ; 367 en 1836 ; 378 en 1846). Le recensement de 1831 pour la commune de Suzoy nous livre une répartition intéressante des classes d'âges. Le village était peuplé de 378 personnes. Il n'y avait que 10 personnes âgées de plus de 70 ans, dont 2 seulement avaient plus de 80 ans. On note un pourcentage conséquent de jeunes (80 de moins de 20 ans, soit 21 % de la population). Dans la population courante l'hygiène était encore problématique. Les habitants du village allaient chercher leur eau de consommation dans le ru, les sources et puits. La mortalité infantile était encore assez grande. Les cas de typhoïde, de choléra-

morbus (1832) et de tuberculose étaient encore fréquents. Des familles ont été décimées. Le nombre d'élèves fréquentant l'école primaire a évolué de 70 %, entre 1806 et 1846. On atteignait déjà, lors des dernières années, un nombre important d'élèves fréquentant la classe unique du village. Le nombre de personnes sachant lire entre 1806 et 1831 a progressé très rapidement à Suzoy, et d'ailleurs plus fortement ici que dans l'ensemble du canton. Un peu plus de la moitié des habitants savaient lire et écrire en 1831.

Il existait, comme presque partout ailleurs à partir de cette époque, un bureau de bienfaisance qui venait en aide aux plus démunis. Nous sommes bien sûr encore loin des moyens apportés de nos jours par divers organismes publics et privés. Des terres ont été léguées à la commune, le 25 février 1711 par un habitant généreux, originaire d'une vieille famille d'agriculteurs de la commune. Monsieur Antoine Gosse.

Il y avait à Suzoy deux types de distractions sportives : le tamis (sorte de jeu de paume) et le jeu d'arc.

La mairie-école.

Elle a été édifiée entre 1888 et 1890, à partir des plans réalisés par l'architecte compiègnois, M. Delaplace. Cet édifice à plan rectangulaire possédait du côté nord une classe unique, du côté sud la mairie et à l'étage le logement de l'instituteur. A la première Guerre Mondiale le bâtiment a été ruiné. Il ne restait plus que le rez-de-chaussée et encore il était fortement ébranlé et recouvert par les gravats du premier étage et le toit. Il a été reconstruit quasiment à l'identique sur les crédits de dommages de guerre.

L'église.

L'édifice actuel a été reconstruit après la dernière guerre mondiale. L'ancienne église devait dater de la première moitié du XIXe siècle, au moins pour la partie du porche et du clocher. Elle n'avait pas beaucoup de caractère, ni d'intérêt, selon les auteurs de l'époque. Toutefois, il existait auparavant une église en matériaux plus légers. On entrait dans l'édifice par un porche principal et aussi par une petite porte situés au-dessous du clocher. Il pouvait aussi exister une entrée du côté du cimetière. Il n'y avait pas de lieu de résidence du prêtre à côté de l'église. La cure était rattachée à la commune voisine de Larbroye. Un cimetière entourait les côtés nord et ouest de l'église, jusque vers les années soixante. L'église est dédiée à Saint-Médard. Ce personnage bien connu dans notre région est né à Salency, au début du sixième siècle. Il fut nommé le quatorzième évêque de Vermand (Aisne) en 530. Ensuite, il fit transférer le siège du diocèse à Noyon. L'évêché de Tournai fut réuni à celui de Noyon en 532. La christianisation de notre région s'est faite au cours du VIe siècle et s'est accélérée au VIIe siècle dans les campagnes. En 1867, on célébrait encore à l'église de Suzoy une neuvaine en l'honneur de Saint-Leu. Elle se déroulait à partir du 1er septembre de chaque année. Les pères et les mères y conduisaient les enfants qui avaient peur.

Les trois moulins.

On ne sait pas grand chose sur les moulins signalés sur le territoire de la commune. D'après l'annuaire statistique du département de l'Oise, il existait un moulin hydraulique et deux moulins à vent. Le petit moulin hydraulique sur le ru Soyer a été construit en 1807. Il ne pouvait pas fonctionner toute la journée en raison d'une quantité d'eau insuffisante pour faire tourner ses machineries. On peut penser qu'il existait en amont du moulin une réserve d'eau, sorte de petit étang, qui devait se remplir la nuit. On ouvrait les vannes le matin et le moulin se mettait en marche pour une durée de 6 heures. On sait aussi que cet édifice a été construit avec des matériaux provenant de la démolition de l'église Saint-Eloi à Noyon, à la suite de la saisie des biens révolutionnaires (Anonyme b 1834, p. 220). Ce moulin devait être situé pas bien loin de la limite des communes de Suzoy et de Larbroye où l'eau du ru commence à être plus abondante. Il produisait 1.800 hectolitres de farine par an. Un seul meunier suffisait pour faire l'ensemble du travail. On connaît deux des personnes qui ont tenu le moulin : M. Caille jusqu'à sa mort, propriétaire, ensuite son épouse, jusqu'en 1867 ; enfin M. Chambertin, locataire à partir de 1868. Nous n'avons plus de citation de meunier à Suzoy, dans les archives, à partir de 1876. Il est probable que les événements de 1870 ont mis fin petit à petit à cette activité dont l'économie n'était certainement plus compatible avec l'industrialisation en marche au chef-lieu de canton.

Un moulin à vent du "Brésil" était situé près de l'emplacement de la ferme de M. Lemaire, à la sortie du territoire de la commune, en bordure du croisement des routes de Ville et de Thiescourt-Larbroye. Le second était implanté sur le plateau vers la "Pierre Quint-Pierre".

L'agriculture en 1831.

La population à cette époque était toujours essentiellement agricole. Le territoire de la commune est de petite taille : 516 hectares, 66 ares et 55 centiares, se répartissant principalement en terres labourables. (224,5 hectares), bois (227,5 hectares), friches (18,7 hectares), jardins (15,85 hectares), prés (2,6 hectares), et surfaces bâties (10 hectares). Jusqu'à la fin du XIXe siècle et avant l'arrivée du phylloxéra des vignes étaient plantées à l'entrée sud-est de Suzoy, sur les pentes du plateau de "La Montagne", à un emplacement bien abrité et très ensoleillé.

Les foires, marchés et fêtes.

Une grande foire avait lieu à Noyon pendant la dernière semaine du mois de juin. On y vendait au début du XIXe siècle des draps, des mousselines et rouennaises, de la bijouterie, de la quincaillerie et toutes pièces de marchandises. Au marché qui se tenait chaque semaine au chef-lieu de canton, on venait vendre et acheter de la volaille, des grains, de la toile de chanvre, du fil... La fête patronale de Suzoy avait lieu le deuxième dimanche après le 8 juin. Il y avait à Suzoy, comme à Ville, au début du XXe siècle, un

petit marché aux fruits rouges au début du mois de juin, qui s'est malheureusement éteint au cours des années soixante dix. On y commercialisait des cerises, groseilles et cassis.

Les métiers.

Sur une population de 320 à 370 habitants on relève une quinzaine de métiers. Beaucoup de professions sont exercées sur place par des petits artisans très compétents, courageux et dévoués. Les cultivateurs sont largement majoritaires, mais leur nombre décline lentement. Certains louent leurs services pour transporter des marchandises et des personnes et d'autres travaillent à certains moments dans les carrières à ciel ouvert. Le meunier va disparaître à la veille de la Première Guerre mondiale. Le boulanger Amaury a beaucoup de travail avec ses tournées et son magasin. Madame veuve Descamps et monsieur Léon Copillet tiennent chacun de leur côté une épicerie et un débit de boisson. Deux bouchers charcutiers ont pignon sur rue : Gustave Luce et Zéphir Delattre. Le maréchal-ferrant est monsieur Charles Desmaret. Il n'existe pas de maçon dans le village, mais un plâtrier, Vincent Lépine. Le seul entrepreneur de travaux publics est monsieur Joannès Copillet. Des bûcherons sont occupés à fournir des écorces de chêne pour tanner le cuir à Noyon.

Comme on peut le constater la plupart de ces métiers ont disparu dans le village. Il n'existe plus de nos jours de commerçants.

La guerre de 1914-18.

Le Noyonnais a payé un lourd tribut à cette guerre. En effet le front des combats s'est maintenu pendant de longs mois au niveau de Noyon Lassigny. Cette raison s'explique par la zone de protection des 100 kilomètres de Paris qui passe précisément à cet endroit. Le 3 août 1914 la Première Guerre mondiale est déclarée. Les troupes allemandes traversent Noyon le 30 du même mois et la ville est déclarée ouverte. Les Allemands sont stoppés et défaits sur la Marne. Ils remontent à 5 kilomètres au sud de Noyon où ils fixent un front qui restera en place pendant trente mois. La commune de Suzoy est elle aussi occupée par les troupes allemandes de la deuxième ligne, pendant cette période qui parut interminable, d'octobre 1914 à mars 1917. Un casino était implanté dans l'ancien hôtel-restaurant Vazeux. Il permettait aux troupes de se reposer en retrait de la ligne de front qui passait entre Ribécourt et Lassigny. Les Allemands détruisirent ce qui restait du village au moment du recul stratégique. Le clocher de l'église fut dynamité, ainsi que d'autres bâtiments. Suzoy n'était plus qu'un amas de ruines où émergeaient quelques rares maisons moins détruites. De nouvelles attaques seront menées dans le secteur lors de la seconde offensive allemande en mars 1918. La célèbre et violente bataille du Mont-Renaud allait apporter la suite du cortège des horreurs, avec la destruction d'une grande partie de Noyon.